



THÉO CURIN RELEVÉ TOUS LES DÉFIS

Dans les bassins, il travaille ses muscles et cultive sa philosophie. Lorsqu'il a 6 ans, une méningite foudroyante lui fait frôler la mort. Il y laisse ses quatre membres... mais gagne un mental en acier et un insatiable appétit de vie. « Aujourd'hui, j'ai envie de profiter de tout », confie Théo Curin. « Je ne me mets aucun frein. » Depuis l'automne, ce sportif accompli, comédien à ses heures, est devenu l'égérie de Biotherm Homme et tient une chronique dans « Le magazine de la santé » sur France 5... tout en préparant son bac sanitaire et social. Autant de défis qui bâtissent son destin, et changent les regards: chaque jour, Théo prouve que le handicap est un obstacle mais pas une impasse.

RIEN D'IMPOSSIBLE POUR LE CHAMPION DE NATATION
HANDISPORT QUADRI-AMPUTÉ. IL PRÉPARE LES JEUX PARALYMPIQUES
DE TOKYO ET MÈNE UNE CARRIÈRE D'ACTEUR ET DE MANNEQUIN

Zen, dans la piscine Molitor, à Paris, le 31 janvier.

Photos **Ilan Deutsch**





Il a choisi de voir la vie en couleurs. Le seul moment où il perd le sourire ? Quand il entend des gens « se plaindre pour rien ».

« JE REMERCIE MON HANDICAP DE M'AVOIR CONSTRUIT. JE N'AURAI JAMAIS FAIT AUTANT DE CHOSES SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ AMPUTÉ »

Par **Florence Saugues**

Théo brise tout de suite la glace. En découvrant les tenues qu'on lui a choisies, il prévient : « Je vais avoir besoin d'un coup de main... notamment pour remonter ma braguette ! » Puis sa gueule d'ange s'illumine d'un sourire. L'humour est souvent le pied de nez des êtres que le destin a tenté de broyer. « C'est ma façon de mettre tout le monde à l'aise », reconnaît-il. Ce garçon de 19 ans laisse Mina, la styliste, et moi-même l'apprêter entre deux prises de vue, comme des petites mains le feraient avec un mannequin dans les coulisses d'un défilé haute couture. A cette différence que nos gestes sont inexpérimentés et que le jeune homme s'improvise modèle devant notre photographe. On se retrouve à le dénuder, puis à le revêtir. Il explique comment placer ses prothèses dans les jambes des pantalons. On s'excuse de devoir le toucher. « Vous n'avez pas vraiment le choix », nous encourage-t-il.

Théo est fier de pouvoir arborer sa différence en double page dans Paris Match. Il souhaite ainsi tordre le cou à l'idée que la grâce et le handicap seraient deux notions irréconciliables. Beau, solaire et amputé des deux avant-bras et d'une partie de ses jambes, il a eu besoin de temps pour accepter son

corps et conjurer le sort. A 6 ans, le 18 mai 2006, Théo est pris de convulsions et de vomissements. Les médecins détectent une méningite bactérienne qui lui nécrose les extrémités. Il ne lui reste que deux ou trois jours à vivre, à moins qu'on l'ampute des quatre membres. Ses parents, Dominique et Stéphanie, ont le courage de prendre la bonne décision. « Au début, avoue Théo, j'ai beaucoup souffert du regard que les gens portaient sur moi. Je me cachais et je haïssais mon existence. Aujourd'hui, cela peut paraître étrange mais je remercie mon handicap de m'avoir construit. » Car Théo a la vie rêvée d'un prodige aux multiples talents. « Je n'aurais jamais fait autant de choses, ma vie n'aurait jamais été aussi belle si je n'avais pas été amputé. Je ne l'échangerais pour rien au monde, même pas pour retrouver mes deux bras et mes deux jambes. »

Cette métamorphose, il la doit à sa mère.

Et à Philippe Croizon, un amputé des quatre membres dont elle avait lu le livre-témoignage, « J'ai décidé de vivre », et à qui elle a écrit pour le supplier d'aider son fils. Emu aux larmes, Croizon décide de rencontrer le garçon et se rend à Lunéville, en Lorraine, où vit la famille Curin. « Il était comme moi, se souvient Théo, mais adulte. Il avait le projet fou de traverser la Manche

A NOËL, IL EST ALLÉ À L'ÎLE MAURICE AVEC SON AMOUREUSE

à la nage. Il avait une femme et des enfants. Je me suis dit que tout était possible et que ma vie ne faisait que commencer.» Quelques semaines plus tard, Théo se rend à Châtelleraut, dans la Vienne, où Philippe Croizon s'entraîne. «Il m'a proposé de le rejoindre dans la piscine, raconte le jeune homme. A l'époque, j'avais la phobie de l'eau. J'ai pris tout ce que j'ai trouvé, des frites, des brassards, une bouée, mais j'y suis allé. J'ai été pris de panique, et on m'a sorti immédiatement.» De retour chez lui, le garçon demande à ses parents de l'inscrire à un club de natation. «J'ai procédé par étapes. D'abord, en étant assis au bord du bassin. Puis sur les marches. Ensuite, dans les bras de mon père. Je me souviens de mon premier aller-retour... Enfin, je me suis rendu compte que dans l'eau j'étais seul avec mon corps: je me sentais totalement valide.» Six ans plus tard, l'adolescent nage comme un poisson. A tel point qu'il s'exile pour intégrer le Creps (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive) de Vichy. En 2016, à 16 ans, il est quatrième de sa catégorie aux Jeux de Rio. L'année suivante, il devient vice-champion du monde en 100 et 200 mètres nage libre. Loin de sa sœur aînée et de ses parents, le jeune athlète gagne en autonomie. «Même si j'avais des aidants, précise Théo, j'ai dû trouver très vite des astuces pour me débrouiller seul. Aujourd'hui, je peux tout faire mais différemment des autres.» Il écrit des SMS et a appris à tenir un stylo. Depuis bientôt deux ans, il conduit sa voiture, un véhicule automatique équipé spécialement pour lui. Il a sauté en parachute, en tandem. Il joue aux jeux vidéo, au flipper, au baby-foot, et même au tennis, avec une prothèse qu'il s'est fabriquée. Sur les réseaux sociaux, Novak Djokovic l'a qualifié de «héros» qui démontre que «tout est possible». Un tweet qui sonne comme un mantra, que Théo répète à qui veut l'entendre. Et l'amour, dans tout ça? «Quand j'étais enfant, avoue-t-il, j'avais peur qu'aucune fille ne veuille de moi. En rencontrant Philippe Croizon, j'ai su que plaire ne m'était pas interdit. Depuis, cela peut paraître prétentieux mais je n'ai plus jamais été complexé. Et je n'ai jamais eu de problème pour avoir des petites copines. J'utilisais mon handicap et mon humour pour draguer.» Depuis deux ans, une femme est entrée dans sa vie. A Noël, ils sont allés à l'île Maurice, en amoureux. Une seule chose peut encore le blesser: «Quand on m'interdit de pratiquer une activité sous prétexte que je suis handicapé», confie-t-il. C'est arrivé lorsqu'il a voulu faire du wakeboard (discipline entre ski nautique et surf) avec des potes. Le responsable du centre lui a dit qu'il devait se contenter de regarder. Il est passé outre.

Théo ne s'embarrasse pas des événements douloureux. Son cerveau a fait très tôt le deuil du passé. Il n'a aucun souvenir de sa vie avant ses 6 ans. Ni de sa maladie, ni de ses trois mois d'hospitalisation, ni même de la sensation d'avoir eu un jour des bras et des jambes. «En revanche, je n'ai pas oublié quand je me suis relevé, et quand j'ai pu recommencer à marcher.» C'est cette personnalité lumineuse qui a séduit ses partenaires. En septembre, Biotherm Homme, marque phare du soin masculin, le choisit comme ambassadeur. Les spots sont diffusés sur les réseaux

sociaux. C'est la première fois, en France, qu'une personne quadri-amputée se retrouve au cœur d'une campagne de cosmétique. «Ce beau jeune homme est un modèle inspirant», disait à l'automne 2019 Giulio Bergamaschi, président de Biotherm International. «Il nous a marqués par son enthousiasme, son courage et sa spontanéité. Il a su rebondir après de douloureuses épreuves. Il a fait de ses difficultés une motivation, trouvant dans l'eau sa seconde source d'énergie.» Même son de cloche du côté du «Magazine de la santé», sur France 5. Le 16 mai 2019, la présentatrice, Marina Carrère d'Encausse, invite Théo à l'occasion du Duoday, la journée de sensibilisation au handicap dans les entreprises. Il n'a jamais fait de télévision mais il séduit par son aisance et sa personnalité. «Après être sorti du studio, j'ai pris un verre au troquet du coin, raconte-t-il. Mon téléphone a sonné: le rédacteur en chef de l'émission me donnait carte blanche

pour la rentrée.» Depuis, Théo a une chronique mensuelle sur la résilience. «Je raconte des histoires de personnes au parcours atypique, qui ont utilisé le sport pour surmonter des épreuves. Il y a des athlètes de haut niveau, et pas seulement des handicapés.»

Aujourd'hui, les gens l'arrêtent dans la rue pour lui demander des autographes ou prendre un selfie à ses côtés. C'est sa plus grande victoire. «Ces gens viennent me photographier pour immortaliser le moment où ils sont à côté d'un handicapé... Le regard de la société est en train de changer.» La révolution serait-elle en marche? Le dernier vainqueur de «Danse avec les stars», Sami El Gueddari, est lui aussi champion paralympique. Cet athlète de 36 ans né sans pied ni tibia gauches porte une prothèse. Il est aussi amputé de quatre phalanges à la main droite. Mais quand il danse le tango, la salsa ou le cha-cha-cha, il surpasse tous ses adversaires. Diffusée sur France 2 juste avant

le prime time, la série «Vestiaires» raconte, sur un mode teinté d'autodérision, la vie de deux nageurs handicapés. Le ton plaît à Théo, qui a tourné dans cinq épisodes. Il campe, dit-il amusé, un garçon «pas très bien dans sa peau, susceptible et hautain. Pas vraiment le même tempérament que moi. J'adore jouer la comédie. Je kiffe!»

Théo savoure ce qui lui arrive sans avoir le tournis. Il habite toujours Vichy, où il prépare un bac sanitaire et social, en même temps qu'il s'entraîne pour les Jeux paralympiques de Tokyo. Grâce à ses différents contrats, Théo est un lycéen financièrement indépendant. En contrepartie, il a un agenda de ministre. Lever dès 5h30 pour les longueurs matinales. Retour à la piscine le soir. Il donne des conférences sur le dépassement de soi chez Coca-Cola, Unilever ou Harmonie Mutuelle. Depuis l'année dernière, il anime aussi une web-série, «Harmonie Heroes» (8 millions de vues). Le principe: mettre un champion valide dans les contraintes du handicap. Il a fait nager, pieds et poings liés, Alain Bernard, médaillé olympique. Contre lui, sur 25 mètres, Théo a gagné. Son vœu le plus cher? Présenter un jour sa propre émission, où, dit-il, il «[serait] perçu comme un journaliste et où [sa] différence serait secondaire.» ■



Un air de dieu grec. Il confie:
«La natation a été un moyen de faire
accepter mon corps tel qu'il est.»

🐦 @FSaugues